

Madeleine KAUFFMANN-BRIANÇON

une grande harpiste originaire d'Oberbruck.

Le dimanche 20 août 2000, paraissait dans nos journaux locaux cet avis de décès, laissant la plupart d'entre nous indifférents. Mais pour certains *Bruckemer* (Oberbruckois), que de souvenirs ont resurgi ! Celui, dans les années 1920/1930, d'une ravissante jeune fille — dont le raffinement n'avait d'égal que sa passion pour la musique — et puis, celui de ces dimanches où elle rehaussait les offices de notre église en jouant de la harpe à la tribune.

Qui était cette artiste ? Quelles étaient ses origines ? Quel a été le parcours qui l'a amenée à jouer de cet instrument chez nous ? Autant de questions que l'on peut se poser.

LES RACINES



L'histoire commence dans notre village, à la fin du XIX^e siècle. Célestin ROLL, né en 1862 à Ranspach (Sundgau), épouse Jeanne MARRÉ, née en 1864 à Oberbruck au 8, rue du Buhl.

Le jeune couple ROLL s'installe à Rimbach, où Célestin est instituteur. Quatre enfants seront issus de cette union : Alphonse (1), Marie-Thérèse (2), Pauline(3), née en 1891, et Louisa (4).

Pauline grandit, devient une belle et élégante jeune fille. Un autre instituteur, Joseph KAUFFMANN, né en 1881 et originaire de Burnhaupt-le-Haut, travaille à Guewenheim. À ses heures perdues, il exerce la fonction de convoyeur de fonds au service du Trésor Public. Ses pas le mènent jusqu'au fond du vallon de Rimbach, où

il sympathise tout naturellement avec son collègue rimbachois.

Il tombe sous le charme de Pauline et ne tarde pas à l'épouser, le 25 août 1910. La mariée a tout juste 19 ans ! Elle suit son époux qui occupe alors un poste d'enseignant d'abord à Mulhouse, puis à Altkirch, et enfin à Strasbourg. Trois enfants naîtront : Jean, Jacques (qui décéderont tous deux en bas-âge) et Madeleine.

Entre-temps, Célestin prend sa retraite. Le couple ROLL vient habiter à Oberbruck au 5, rue Principale, où il demeurera jusqu'à la fin de ses jours.

Pour la naissance de Madeleine, Pauline viendra accoucher chez ses parents à Oberbruck. C'est ainsi que la fillette voit le jour dans notre commune, le 1^{er} février 1913.

Ci-contre :

Madeleine KAUFFMANN, 3 ans, entourée de ses parents.



L'ENFANT PRODIGE

Célestin était un bon organiste. Certainement jouait-il de l'orgue à l'église de Rimbach, puisque, autrefois, l'instituteur était aussi l'organiste de sa paroisse. Visiblement, Madeleine a hérité du don musical de son grand-père. Très tôt, elle excelle au piano. Cependant, encouragée par une amie de sa mère, c'est vers la harpe qu'elle s'orientera, fréquentant le conservatoire de musique de Strasbourg. Tout en poursuivant ses études, elle travaille avec assiduité son magnifique, mais difficile instrument. Rien n'arrête sa ténacité : ni son jeune âge (pour accorder sa harpe, elle doit grimper sur une chaise, et c'est le concierge du conservatoire qui véhicule le grand instrument, posé sur la plate-forme arrière du tram) ni l'effort qu'exige l'impitoyable tension des cordes de la harpe (sa maman doit régulièrement lui bander ses petits doigts blessés).

Les KAUFFMANN viennent souvent voir leur parenté à Oberbruck, d'autant plus que Joseph bénéficie des congés scolaires. C'est au cours de ces visites que Madeleine fera plus d'une fois profiter de son talent les fidèles de la paroisse, rehaussant les offices de notre petite église. Depuis la tribune déferlaient les cascades de notes cristallines de la harpe — parfois accompagnée par le violon de Pierre MARRÉ, oncle par alliance de Madeleine.

Marinette et Jean-Paul BAUMGARTNER,
Philippe et Françoise BRIANÇON,
ses enfants
Benoît et Martine BAUMGARTNER,
Jean et Brigitte BAUMGARTNER,
ses petits-enfants
Samuel, Marie, Pauline et Simon,
ses arrière-petits-enfants
ainsi que toutes les familles parentes et alliées
vous font part du décès de

Madame Vve Marius BRIANÇON

née Madeleine KAUFFMANN
Artiste musicienne

leur très chère mère, belle-mère, grand-mère, arrière-grand-mère, tante, marraine, cousine et parente, enlevée à leur tendre affection le 16 août 2000, munie des saints sacrements de l'Église, à l'âge de 87 ans.

La célébration religieuse aura lieu le mercredi 23 août 2000, à 10 h 30, en l'église Saint-Louis de la Robertsau (rue Jeanne-d'Arc).

67300 SCHILTIGHEIM (clinique de l'III - anc. 67000 Strasbourg, rue du Doernel).

Registre de condoléances.

Les fleurs peuvent être remplacées par des dons au profit des œuvres de la paroisse.

La famille remercie tout particulièrement le docteur Grosse et le personnel de la clinique de l'III pour leur dévouement et leur disponibilité, l'abbé Adrien Müller pour sa fidèle présence, ainsi que les personnes, amis et connaissances qui s'associent à sa peine.

CET AVIS TIENT LIEU DE FAIRE-PART ET DE REMERCIEMENTS

Pour les villageois, quel événement ! C'était d'ailleurs l'occasion unique d'assister à un concert de musique classique — et, pour les enfants, un spectacle inhabituel, en particulier l'installation de la harpe sur la tribune. Souvenir de Maria SCHEUBEL (1912-2000) : « *Quelle affaire pour monter cet instrument là-haut ! Les hommes avaient toutes les peines du monde pour y parvenir.* » On peut d'autant mieux imaginer la difficulté de la manœuvre que l'on connaît la raideur de l'escalier et son virage à négocier ! Mais la prestation en valait la peine. « *Ce n'est pas tout, ajoutait Maria : il fallait encore le redescendre !* » Et re-manipulation du précieux et encombrant objet mesurant 1,80 m de haut et pesant 45 kg.

Quant à Maria GEBEL (1914-2001), elle racontait : « *Nous étions encore écoliers et regardions (M'r ha geglääst) évidemment tous vers la tribune, d'où venait la musique.* » (Ndlr : l'artiste avait l'âge des enfants !) « *Et, après la messe, on se faisait gronder par la sœur enseignante, qui était placée derrière nous et qui n'appréciait guère nos contorsions !*

— *Aviez-vous connu les parents de Madeleine ?*

— *Bien sûr. D'ailleurs, ma sœur Hélène travaillait à leur service à Strasbourg. Mais elle n'est restée que six semaines : elle avait trop le mal du pays. Pendant son séjour, elle nous avait écrit ceci :*

« *Straßburg ist schön, aber daheim ist es noch viel schöner !* (Strasbourg est beau, mais chez nous, c'est encore bien plus beau !) »

Mais revenons à Madeleine. En plus de la harpe, l'enfant continue à travailler le piano, en particulier pendant les vacances chez ses grands-parents à Oberbruck : trois heures d'exercice par jour, sous l'oreille vigilante de l'oncle Pierre !

À 15 ans, elle va perfectionner son art au conservatoire de Paris, logeant dans une pension de famille. Pour la petite histoire : quel danger pouvait guetter une jeune fille seule dans la capitale ? Qu'on lui vole... ses cheveux ! C'était l'époque où se lançait la mode des « vraies » perruques, et où les beaux cheveux étaient très recherchés. Aussi, certains vandales, pour arrondir leurs fins de mois, n'hésitaient pas à couper, par surprise, dans la rue, la chevelure des femmes. Alors, pour protéger ses longs cheveux blonds frisés, qui lui descendaient jusqu'à la taille, Madeleine devait impérativement les relever en chignon, coiffure qu'elle conservera jusqu'à la mode des cheveux courts.

En juin 1932, à l'âge de 19 ans, elle obtient, décerné à l'unanimité, le prestigieux Premier Prix de harpe du conservatoire de Paris. En récompense, elle reçoit une harpe de concert (photo ci-contre), qui l'accompagnera, en plus de sa harpe « de service », tout au long de sa brillante carrière.

Celle-ci débute très vite : dès son retour dans la capitale alsacienne, Madeleine participe à la mise sur pied de l'orchestre radio-symphonique de Strasbourg, sous la direction de Louis MARTIN.



LA RENCONTRE



En 1934, un jeune hautboïste, Marius BRIANÇON (né le 2 février 1912 à Somain, dans le Nord), vient renforcer la toute nouvelle formation musicale. La collaboration professionnelle entre Madeleine et Marius se double bientôt d'une idylle. Les deux jeunes gens se fiancent en octobre 1935, et se marient à Oberbruck le 14 avril 1936. « *C'était un mardi de Pâques, et il neigeait !* », n'oubliera-t-on pas dans la famille.

L'année suivante naîtra Marinette. Lors de la guerre de 1939-1945, Marius s'engage dans la Résistance. En 1947, Philippe vient au monde. Madeleine restera harpiste professionnelle jusqu'à sa retraite.

**Propos de Marinette BAUMGARTNER née
BRIANÇON,
complétés par les souvenirs de
Maria GEBEL et Maria SCHEUBEL,
recueillis par Bernadette SCHEUBEL-COMTE.**